



EGLISES À VENDRE

Des dizaines de bâtiments religieux s'appêtent à fermer leurs portes. Mais que deviennent les églises désacralisées?

Ce n'est pas un scoop: la pratique religieuse est en très nette perte de vitesse dans notre société. Surtout chez les catholiques (voir encadré). Avec comme conséquence des messes aux assistances de plus en plus faméliques. Logiquement, en ces temps où la destination du moindre denier public est précieusement inspectée, la question du coût de l'entretien d'églises désertées se pose. D'autant plus que les fabriques d'églises, organismes chargés de gérer cet aspect, sont financés par des villes et communes aux bourses de plus en plus fragiles.

La désacralisation de l'église Sainte-Catherine à Bruxelles - une décision qui appartient aux autorités religieuses et n'implique pas de cérémonie spéciale - a amené ce problème sur la place publique. Le dossier est symbolique:



imageclobe

Curé: 1.660 € brut

Le dernier dossier du Crisp, *Cultes et laïcité*, permet de mettre quelques chiffres sur la réalité de la désaffection des églises tout en combattant quelques clichés. Exemple: le financement des cultes - catholique, orthodoxe, protestant, islamique, anglican, israélite plus la laïcité - coûterait trop cher à l'Etat. Annuellement, ce sont 140 millions qui y sont consacrés dans le budget fédéral, dont la moitié est destinée aux salaires et pensions des ministres des cultes et des délégués laïques. Le traitement mensuel brut d'un archevêque est de 8.466,13 €, celui d'un évêque de 6.826,17 € tandis que les curés (catholiques comme orthodoxes et protestants) et vicaires font figure de parents pauvres avec 1.660,38 €. A titre de comparaison, les rabbins et chapelains anglicans bénéficient d'un traitement de 1.782,60 € et les imams dits "de premier rang" de 2.309,67 €. Un conseiller moral laïque touche, pour sa part, entre 2.538,45 € et 3.943,41 €. Un des chiffres les plus parlants de cette étude concerne le taux d'occupation d'une fonction catholique par rapport au cadre prévu. Avec 3.202 ministres du culte reconnus sur un cadre prévu de 7.275, ce taux n'est que de 44 %. Seul l'islam fait moins bien avec un taux d'occupation de 32 %.

La fréquentation des cours de religion est un autre indice. Si dans l'enseignement catholique, le réseau libre, les cours de religion catholique sont toujours suivis à plus de 90 %, dans l'enseignement officiel, par contre, il est en nette perte de vitesse: 23,3 % des élèves de primaire bruxellois le suivent encore (religion islamique: 43 % et cours de morale: 27,9 %). En secondaire, cela ne va pas mieux: 15,2 % d'élèves pour la religion catholique, 37,2 % pour la morale et 41,4 % pour l'islam. En Wallonie, les chiffres sont plus contrastés mais tout aussi inquiétants pour l'Eglise: 52,8 % d'élèves pour la religion catholique en primaire, 37,3 % pour la morale et 8 % pour la religion islamique. En secondaire, les cours de morale (64,2 % des élèves) dominent nettement les cours de religion (26,4 % pour la catholique et 7,8 % pour l'islamique).

Il s'agit tout de même du deuxième lieu de culte catholique, en taille, de la capitale. Le 31 décembre, le bâtiment a accueilli sa dernière messe et, depuis, les fidèles ont été priés d'aller suivre les messes aux Riches-Claires. Les orthodoxes, qui se réunissaient également en ces saints lieux, sont, pour leur part, momentanément accueillis dans l'église du Béguinage, elle aussi menacée de désacralisation. Comme le sont d'ailleurs une quarantaine d'autres églises dans la capitale. Certaines connaissent déjà de quoi sera fait leur avenir: un espace mixant culte et commerces pour Sainte-Famille d'Helmet, des logements privés pour Saint-Hubert à Boitsfort, un complexe hôtelier pour Gesu à Saint-Josse... D'autres attendent encore.

Et le problème ne se pose pas qu'à Bruxelles. A Namur, par exemple, la réaffectation de l'église Saint-Jacques fait également débat. Si rien n'est encore décidé, des rumeurs font état de l'implantation d'une librairie-restaurant style

"Cook and Book". Tandis qu'il a été décidé que l'église Notre-Dame deviendra un espace culturel.

RATIONALISER ET REGROUPER

"Dans le Hainaut, à Namur et à Bruxelles, les représentants de l'Eglise catholique ont estimé qu'au vu de la baisse de fidèles, il n'était plus raisonnable de demander aux pouvoirs publics de continuer à intervenir financièrement aujourd'hui comme ils le faisaient hier", explique Jean-François Husson de l'Observatoire des relations administratives entre les cultes, la laïcité organisée et l'Etat (Oracle). D'où des plans de rationalisation et de regroupements de paroisses.

L'argument fait bondir Pierre Hargot de sa chaise. Porteparole du groupe "Les Amis de Sainte-Catherine", le paroissien s'est plongé dans les chiffres pour vérifier la vérité de cette affirmation: "Dans le budget 2011 de la Ville de Bruxelles, la somme accordée aux fabriques d'églises

LE 31 DÉCEMBRE, SAINTE-CATHERINE A ACCUEILLI SA DERNIÈRE MESSE.

Exemples d'ici et d'ailleurs



Si la Belgique n'est pas encore dans la situation de certains voisins, comme les Pays-Bas ou la Grande-Bretagne où les réaffectations d'églises à d'autres activités sont devenues chose courante, elle ne manque pas d'exemples. Côté particuliers, la transformation d'une chapelle en habitation, comme celle très réussie de la rue des Telliers à Mons - que l'on a pu admirer le week-end dernier dans l'émission *Une brique dans le ventre* -, reste l'exception. Par contre, un modèle de plus en plus couru est celui adopté par la chapelle Notre-Dame du Marché à Jodoigne, une partie reste consacrée au culte, une autre servira pour des événements culturels.

A Marche-en-Famenne, par contre, il n'y a plus eu de messes à l'intérieur de l'église jésuite depuis longtemps. Désacralisé depuis le XVIII^e siècle, le bâtiment a servi depuis de gendarmerie, d'école, de caserne de pompiers et de salle des fêtes. Avant d'être racheté en 1989 et de devenir un bel hôtel-restaurant, le "Quartier Latin". Véritable pôle d'activité dans la région, le prospère établissement fait figure d'exemple de reconversion.

Cela pourrait être le cas aussi de l'anglicane "Church of the Resurrection", rue de Stassart, à Bruxelles. Laisse à l'abandon après avoir servi d'entrepôt à différents commerces de la chaussée d'Ixelles, elle est devenue depuis deux ans le "Spirito Martini", un restaurant et bar lounge qui peut aussi être loué pour de l'événementiel. Une reconversion qui n'a pas plu à tout le monde mais qui a le mérite d'avoir réhabilité un beau bâtiment devenu au fil du temps "un trou à rats", selon les termes de Francesco Ravo, le maître d'œuvre du projet.

Autres exemples connus: la chapelle des Brigittines, devenue centre d'art contemporain bien connu du milieu culturel bruxellois; le magnifique hôtel Martin's Patershof à Malines (photo) ou l'église Saint-Mengold (du XII^e siècle!) à Huy, un lieu d'événements géré par le centre culturel local. Bien sûr, aucun de ces lieux n'a encore l'aura ou la réputation de feu le Limelight à New York, un night-club mythique, du Paradiso d'Amsterdam, célèbre salle de concert, ou du prestigieux, et très beau, Kruisrenhotel de Maastricht. Mais Dieu seul sait ce que l'avenir réserve à ses anciennes maisons.

est de 155.000 euros sur un total de 657 millions, soit 0,02 %. Et, de toute façon, s'il faut transformer Sainte-Catherine en halle aux fruits et légumes, comme c'est prévu, il y aura également des frais de rénovation et d'entretien."

PLUS QU'UNE PAROISSE

Pour ces citoyens bruxellois en lutte désespérée pour contrecarrer ce plan, l'argument du manque de fréquentation ne tient pas plus la route: "On ne veut pas se mettre la tête dans le sable, c'est une réalité. A Sainte-Catherine, si on compte les catholiques et les orthodoxes qui participaient encore aux messes, on arrive à quelque 350 personnes. Par contre, pour avoir tenu une permanence dans l'église en décembre, je peux vous dire qu'il y a encore des centaines de personnes qui y passent tous les jours." L'emplacement de l'édifice sur le parcours de Plaisirs d'Hiver, le marché de Noël bruxellois, n'y est pas étranger. Toutefois, les plus de 6.000 signatures récoltées par les Amis de Sainte-Catherine sur leur pétition témoignent d'un problème qui se posera sans doute de manière plus aiguë au fur et à mesure des désacralisations: certaines églises dépassent leur simple fonction de lieu de rassemblement paroissial.

Il y a d'abord tous les souvenirs liés à cet endroit où l'on a vécu des moments marquants de la vie comme un mariage, le baptême d'un enfant ou l'enterrement d'un proche. Mais aussi l'affection que l'on peut ressentir pour un endroit qui faisait partie de notre décor voire de notre vie quotidienne. "Je ne suis pas du tout catholique pratiquante, mais avoir appris cette désacralisation m'a énormément peinée", témoigne Elisabeth. "Ma grand-mère se prénommait Catherine et venait régulièrement s'y





recueillir. Moi-même, j'allais souvent m'y poser, rechercher un peu de calme et de sérénité tout en gardant un lien avec ma grand-mère que j'adorais." Pour chaque église qui ferme ses portes ce sont des centaines de personnes qui ont le sentiment de perdre une partie de leur histoire personnelle. "De plus, le projet de réaffectation a le don d'interloquer: une halle aux fruits et légumes! On transforme un lieu riche d'une énergie spirituelle en un lieu de commerce", se fâche Elisabeth.

NIGHT-CLUBS ET MOSQUÉES

C'est un autre point sensible. La position officielle de l'Eglise est de privilégier une réaffectation mixte: une partie reste consacrée au culte, l'autre est dédiée à des activités "nobles" (concerts de musique classique ou sacrée, conférences ou événements culturels). Dans la mesure du possible, la convention de vente mentionnera cette obligation. Mais quand ce n'est pas la fabrique d'église qui est elle-même propriétaire, cet aspect n'est pas toujours pris en compte. Sans compter qu'une fois désacralisée, l'église redevient un bâtiment comme un autre et peut donc, au fil des années, changer de main. Au risque d'être affectée à une activité de type night-club: un nouveau coup de poignard dans le cœur de ceux qui ont vécu leur foi dans ce bâtiment.

Une question qui fâche aussi est la transformation en un autre lieu de culte. Du moment que cela reste dans la famille chrétienne, cela ne pose pas trop de problèmes. Mais quand la rumeur court que telle église est destinée à devenir une mosquée, les esprits peuvent facilement s'enflammer. "Théoriquement, c'est possible", note Jean-François Husson. "Mais d'un point de vue purement logistique, transformer une église en mosquée n'est pas

ce qu'il y a de plus facile. Et les responsables musulmans sont également conscients de la charge symbolique que cela peut avoir. Ils évitent cela autant que possible."

LA PAROLE ET LES ACTES

Dans un communiqué, l'évêque auxiliaire de Bruxelles, Mgr Kockerols, s'est dit conscient de ces différents éléments. "Dans ces dossiers de désacralisation, il y aura toujours des conflits car ils comportent un aspect émotionnel fort. Ce n'est pas facile et il faut donc privilégier le dialogue avec tous ceux qui sont concernés en laissant du temps pour permettre de décanter les choses", écrit-il. Pourtant, pour les Amis de Sainte-Catherine, c'est bien là que le bât a blessé: "La réalité est qu'il n'y a eu aucune concertation. On a appris officiellement le 20 novembre que la dernière messe se tiendrait le 31 décembre. Quand on a voulu poser des questions, on a eu droit au silence radio. C'est une décision prise à huis clos dont les motivations ne nous semblent pas claires. S'il y a débat, d'autres idées de reconversion, garantes de l'essence du lieu, pourront peut-être émerger. Voire d'autres investisseurs se manifester."

En mobilisant tous les citoyens concernés, catholiques ou non - des musulmans ont apporté leur soutien - , les Amis de Sainte-Catherine n'ont d'ailleurs pas fait que des heureux du côté des autorités religieuses. L'Eglise, une institution pas spécialement réputée pour son amour de la transparence, craindrait-elle une révolte de ses brebis? Au vu de la future vague de désacralisation massive, le cas de Sainte-Catherine pourrait servir d'exemple à d'autres citoyens estimant qu'ils ont leur mot à dire dans le destin d'un patrimoine aussi réel que sentimental.

✘ Pascal De Gendt

"ON TRANSFORME UN LIEU RICHE D'UNE ÉNERGIE SPIRITUELLE EN UN LIEU DE COMMERCE."

Des églises transformées en bâtiments d'exception: le Spirito Martini à Bruxelles (bar lounge) et le Kruisherhotel de Maastricht (hôtel de prestige).

